

DHEI ESHEH : camp de réfugiés près de Bethléem. Cisjordanie, le réseau des colonies et les blocages. 583 000 réfugiés.

Dimanche matin le groupe retournera à l'hôpital Makassed pour terminer le don de sang.

Dimanche 31.03.02 11 h 30, le check point vers Bethléem est cette fois bien fermé, et les soldats très nombreux. La mission belge parlemente sans succès. Et pas de photos, ou on casse l'appareil !

Le siège de Bethléem s'intensifie. Le bouclage est total. Le chauffeur de notre car connaît un autre point de passage, nous sommes aussi refoulés. La mission belge nous propose un trajet à pied de contournement. Nous laissons le car, des palestiniens viendront nous chercher de l'autre côté.



En car et taxis nous arrivons au centre culturel IBDAA au camp de réfugiés de Dheish, avec un groupe de français. 30 italiens sont déjà là. Soit quelques 50 personnes qui vivront ici ensemble pendant 6 jours.

Premiers contacts, accueil efficace et chaleureux, Mais les Palestiniens nous annoncent que nous avons une heure devant nous avant l'attaque du camp annoncée par l'armée

31.03.02 visite du camp de réfugiés.

Une colline, 1 km², 11 000 habitants. A l'origine une cellule (environ 20 m²) par famille, une douche pour 20 familles. Une palissade autour du camp, une seule entrée par un tourniquet..

Après les accords d'Oslo 1993, les palissades sont démantelées et les habitants ont le droit d'agrandir leur logement, une ville se construit sur le mode de l'habitat traditionnel et dans les limites du camp, rues étroites, maisons à 1, 2 voir 3 étages, cours intérieurs, boutiques au rez-de-chaussée. Plusieurs maisons ont été détruites par l'armée.

Quelques terrains sont disponibles pour construire à l'extérieur du camp.

Des équipements sont construits par l'Autorité palestinienne et l'UNRWA : 2 écoles, le centre culturel, jardin d'enfants, une petite bibliothèque pour les enfants, une salle de réunion.



Il y a là un énorme travail possible d'aide dans les domaines de la construction d'équipements, de l'aide à l'auto-construction, la reconstruction, la mise en place de plans d'urbanisation.

L'armée a investi le camp dans la nuit du 6 au 7 mars : il y a eu 3 morts, des maisons détruites.

Nous visitons la bibliothèque pour enfants saccagée. Sur une table, l'étoile de David gravée et à côté le chiffre 101 : c'est celui d'une unité militaire dissoute pour avoir le 14 octobre 1953, sous le commandement d'Ariel Sharon, dynamité 25 maisons du village de Quibya en Cisjordanie. Sous les décombres, 80 corps furent retrouvés. Ce crime avait horrifié l'opinion publique en Israël, et aujourd'hui des éléments de son armée s'en réclament. S'en inspirent-ils aussi ?



Les destructions : le propriétaire de cette maison dynamitée refuse de partir, il campe juste à côté.



Survivance d'avant le camp, maisons traditionnelles en pierre.



Cellule de base du camp de 1967. Une cellule par famille, une douche pour vingt familles. On construit comme on peut. Recréation des espaces traditionnels : la rue.



Le souvenir des martyrs.

Dimanche 31.03.02, cette fin d'après-midi, les missions sont invitées à assister à un enterrement, le camp s'anime. La foule se rassemble et part. Le cortège a fait le tour de la colline, nous le rejoignons par les champs. Arrivée au cimetière : la cérémonie est courte, les hélicoptères de l'armée survolent le camp, la prière est brève, les visages déterminés. Les Palestiniens nous désignent et nous font cueillir des herbes médicinales très aromatiques.

Le lendemain matin, lundi 01.04.02, la route devant le camp qui conduit à Jérusalem est déserte. L'armée n'a pas encore pris position. A 2km, une colonne de blindés stationne. Pour Dhei esheh, encore le répit ? La cité est presque déserte, les habitants enfermés chez eux. Visite par la route qui longe le camp.



Dans le dispensaire de l'UNRWA. A gauche, Ludovic Cureau volontaire qui gère la bibliothèque des enfants pour IPYL (International Palestinian Youth Ligue).



Une des deux écoles de Dheisheh.

L'après-midi du lundi, organisation d'une manifestation vers Beit Jallah. En remontant vers le haut de la ville nous rencontrons les blindés qui se mettent à descendre et qui tirent bientôt à balles devant la manifestation.



Certains croient à des balles assourdissantes, les premiers blessés (par éclats et une journaliste par balle ricochée) les ramènent à la réalité. Nous reculons lentement et calmement.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 avril l'armée israélienne investit Bethléem, dès lors, passage de blindés et tirs aléatoires sur le camp qui n'épargnent pas le centre IBDA.

Huis clos à l'intérieur du centre, chaque fois que les blindés sont à proximité. Ravitaillés par les familles du camp, entre deux passages et tirs des blindés. 02/03/04/05.04.02.

La salle des ordinateurs ne désemplit pas, avec ça et les « cellulaires » la communication est intense avec l'extérieur.

Le 01.04.02, premier communiqué de presse et téléphone au CICR pour réclamer un couloir humanitaire pour le passage des ambulances et l'acheminement des médicaments vers Bethléem. Nous sortons souvent visiter les familles, les femmes peuvent plus facilement entrer dans les maisons.



Face à un bâtiment commercial, discussion devant le tourniquet, autrefois unique entrée du camp. Des liens se créent. Ici Najet du groupe français. Avec Abdel son mari, elle a souvent favorisé nos contacts en traduisant l'arabe.

Nombreux contacts aussi avec les familles dans le cadre des actions de parrainage d'enfants.

Andreas Hecker, clown pour les enfants joue devant le centre. C'est un allemand qui vit en Italie et ici. Il nous a été bien utile pour les traductions lors des longues prises de décisions collectives (français-anglais-italien). Moments de détente pour les enfants du camp. Partagés par tous.



Le matin du 5 avril, la rue est presque déserte. Les enfants ont dressé des barrages dérisoires de bidons et de poubelles contre les chars. Le convoi venu nous évacuer. (voitures blindées sauf celle de journalistes qui nous suivront de très près). Les adieux sont pleins d'émotion, mais notre départ est précipité par l'arrivée de deux chars et quelques coups de feu.

Le central électrique sera mitraillé au moment où nous partons. Le camp ne sera pas, cette fois, investi.